

# Outils de la langue et de l'analyse littéraire

## Les registres tragique et comique

-----

### Exercices supplémentaires

**Exercice 1** Identifiez dans les extraits suivants les thèmes, les situations et les procédés mis en œuvre pour susciter le rire, les différentes sortes de comique. Dites quelles sont les visées du texte qui justifient le recours au registre comique.

#### Texte 1

*Léandre, amoureux de Zerbinette, a besoin d'argent pour payer la somme que lui réclament, en échange de Zerbinette, les Bohémiens chez lesquels elle habite. Voici le subterfuge que trouve Scapin (valet de Léandre) pour escroquer Géronte (père de Léandre).*

SCAPIN. – Monsieur, votre fils...

GERONTE. – Hé bien ! mon fils...

SCAPIN. – Est tombé dans une disgrâce la plus étrange du monde.

GERONTE. – Et quelle ?

5 SCAPIN. – Je l'ai trouvé tantôt tout triste, de je ne sais quoi que vous lui avez dit, où vous m'avez mêlé assez mal à propos ; et, cherchant à divertir cette tristesse, nous nous sommes allés promener sur le port. Là, entre autres plusieurs choses, nous avons arrêté nos yeux sur une galère turque assez bien équipée. Un jeune Turc de bonne mine nous a invités d'y entrer, et nous a présenté la main. Nous y avons passé ; il nous  
10 a fait mille civilités, nous a donné la collation, où nous avons mangé des fruits les plus excellents qui se puissent voir, et bu du vin que nous avons trouvé le meilleur du monde.

GERONTE. – Qu'y a-t-il de si affligeant à tout cela ?

15 SCAPIN. – Attendez, Monsieur, nous y voici. Pendant que nous mangions, il a fait mettre la galère en mer, et, se voyant éloigné du port, il m'a fait mettre dans un esquif, et m'envoie vous dire que, si vous ne lui envoyez par moi tout à l'heure cinq cents écus, il va vous emmener votre fils en Alger.

GERONTE. – Comment, diantre ! cinq cents écus ?

SCAPIN. – Oui, Monsieur ; et de plus, il ne m'a donné pour cela que deux heures.

20 GERONTE. – Ah ! le pendard de Turc, m'assassiner de la façon !

SCAPIN. – C'est à vous, Monsieur, d'aviser promptement aux moyens de sauver des fers un fils que vous aimez avec tant de tendresse.

GERONTE. – Que diable allait-il faire dans cette galère ?

SCAPIN. – Il ne songeait pas à ce qui est arrivé.

25 GERONTE. – Va-t'en, Scapin, va-t'en vite dire à ce Turc que je vais envoyer la justice

- après lui.
- SCAPIN. – La justice en pleine mer ! Vous moquez-vous des gens ?
- GERONTE. – Que diable allait-il faire dans cette galère ?
- SCAPIN. – Une méchante destinée conduit quelquefois les personnes.
- 30 GERONTE. – Il faut, Scapin, il faut que tu fasses ici l'action d'un serviteur fidèle.
- SCAPIN. – Quoi, Monsieur ?
- GERONTE. – Que tu ailles dire à ce Turc qu'il me renvoie mon fils, et que tu te mets à sa place jusqu'à ce que j'aie amassé la somme qu'il demande.
- SCAPIN. – Eh ! Monsieur, songez-vous à ce que vous dites ? et vous figurez-vous que
- 35 ce Turc ait si peu de sens que d'aller recevoir un misérable comme moi à la place de votre fils ?
- GERONTE. – Que diable allait-il faire dans cette galère ?
- SCAPIN. – Il ne devinait pas ce malheur. Songez, Monsieur, qu'il ne m'a donné que deux heures.
- 40 GERONTE. – Tu dis qu'il demande...
- SCAPIN. – Cinq cents écus.
- GERONTE. – Cinq cents écus ! N'a-t-il point de conscience ?
- SCAPIN. – Vraiment oui, de la conscience à un Turc.
- GERONTE. – Sait-il bien ce que c'est que cinq cents écus ?
- 45 SCAPIN. – Oui, Monsieur, il sait que c'est mille cinq cents livres.
- GERONTE. – Croit-il, le traître, que mille cinq cents livres se trouvent dans le pas d'un cheval ?
- SCAPIN. – Ce sont des gens qui n'entendent point de raison.
- GERONTE. – Mais que diable allait-il faire à cette galère ?
- 50 SCAPIN. – Il est vrai – mais quoi ? on ne prévoyait pas les choses. De grâce, Monsieur, dépêchez.
- GERONTE. – Tiens, voilà la clef de mon armoire.
- SCAPIN. – Bon.
- GERONTE. – Tu l'ouvriras.
- 55 SCAPIN. – Fort bien.
- GERONTE. – Tu trouveras une grosse clef du côté gauche, qui est celle de mon grenier.
- SCAPIN. – Oui.
- GERONTE. – Tu iras prendre toutes les hardes qui sont dans cette grande manne, et tu les vendras aux fripiers, pour aller racheter mon fils.
- 60 SCAPIN (*en lui rendant la clef.*) – Eh ! Monsieur, rêvez-vous ? je n'aurais pas cent francs de tout ce que vous dites ; et de plus, vous savez le peu de temps qu'on m'a donné.
- GERONTE. – Mais que diable allait-il faire à cette galère.

Molière, *Les Fourberies de Scapin*, acte II scène 7, 1671.

## Texte 2

*Un général mexicain est amoureux de Lucette, chanteuse de café concert et maîtresse de Bois, d'Enghien, ce dernier veut rompre avec elle.*

- LE GENERAL, rompant le silence. – Il est très amboulatore, mamousselle Gautier.  
BOIS-D'ENGHIEU. – Très « amboulatore », comme vous dites, Général !  
LE GENERAL, *se rapprochant de Bois-d'Enghien*. – Alors, vous l'êtes avec Loucette à la concert, la même ?  
5 BOIS-D'ENGHIEU. – Comment, je suis...  
LE GENERAL. – Bueno, puisqué vous l'est câmarâde, yo demande si vous l'est de la café-concert la même ?  
Bois-d'Enghien. – Hein ? Oui, oui, parfaitement... de la même... (*Se reprenant.*) De la même !... (*Même jeu.*) Du même. (*À part.*) Cré nom d'un chien !  
10 LE GENERAL, *affirmatif*. – Vous l'est ténor !  
BOIS-D'ENGHIEU. – Ténor; c'est ça... vous avez mis le doigt dessus. (*À part.*) Pendant que j'y suis, n'est-ce pas ?  
LE GENERAL. – Yo l'ai visse ça à la tête.  
BOIS-D'ENGHIEU. – Ah ! vraiment ? vous êtes physionomiste !  
*Chantonnant.*  
15 « Mignonne, quand la nuit descendra sur la terre...  
Et que le rossignol viendra chanter encor... »  
LE GENERAL, *faisant la grimace et à part*. – Oh ! ça l'est oun chanton dé bouilli-bouilli!...  
BOIS-D'ENGHIEU, *toussant*. – Hum ! hum ! Beaucoup de rhumes, cette année.  
20 LE GENERAL, *lui faisant signe d'approcher*. – Et disse-moi, moussié Bodégué...  
BOIS-D'ENGHIEU, *rectifiant*. – Non pardon : « Bois-d'Enghien ! »  
LE GENERAL. – Bueno ! yo disse... « Bodégué... »  
BOIS-D'ENGHIEU, *en prenant son parti*. – Oui, enfin !

Feydeau, *Le fil à la patte*, acte I scène 18, 1894.

**Exercice 2** Quels sont les éléments caractéristiques du registre tragique dans le monologue suivant ? Quel est l'effet produit sur le spectateur ?

*La reine Athalie a tué ses petits-enfants pour garder le pouvoir. Elle est tourmentée par des rêves qui l'effraient.*

C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit.  
Ma mère Jézabel devant moi s'est montrée,  
Comme au jour de sa mort pompeusement parée.  
Ses malheurs n'avaient point abattu sa fierté ;  
Même elle avait encor cet éclat emprunté  
5 Dont elle eut soin de peindre et d'orner son visage,  
Pour réparer des ans l'irréparable outrage.  
« Tremble, m'a-t-elle dit, fille digne de moi.  
Le cruel Dieu des Juifs l'emporte aussi sur toi.  
Je te plains de tomber dans ses mains redoutables,  
10 Ma fille. » En achevant ces mots épouvantables,  
Son ombre vers mon lit a paru se baisser ;  
Et moi, je lui tendais les mains pour l'embrasser.  
Mais je n'ai plus trouvé qu'un horrible mélange  
D'os et de chairs meurtris et traînés dans la fange,  
15 Des lambeaux pleins de sang et des membres affreux  
Que des chiens dévorants se disputaient entre eux.

Jean Racine, *Athalie*, acte II, scène 5, 1691.